

Bulletin n° 170

Janvier 2023

EDITO

La relève

A l'occasion de la Journée internationale à la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité, j'ai accompagné, du 25 au 27 janvier, la cinquième promotion des Ambassadeurs de la Mémoire. Cette rencontre nationale et biennale a eu lieu à Paris, au Mémorial de la Shoah.

Les Ambassadeurs du lycée Louis Barthou de Pau étaient six, quatre filles et deux garçons, accompagnés de leur professeur. L'Amicale était représentée par Anne Machu¹, responsable des relations avec les Ambassadeurs, mon épouse Paulette, guide régulière des groupes scolaires, et moi-même.



La délégation paloise, de gauche à droite : Émilie, Gaspard Rachel, Haizéa , Shadee Eliott

Le Mémorial de la Shoah avait choisi notre association pour le dépôt d'une gerbe à l'Arc de Triomphe, au nom de l'ensemble du réseau. J'ai eu l'honneur de déposer la gerbe, puis d'inscrire une mention sur le Livre d'or.

Tout au long de ces journées j'ai été frappé par l'engagement de ces adolescents(tes), par leur maturité, leur inventivité dans la présentation du site qu'ils représentaient, et par leur curiosité. Lors du témoignage émouvant d'Esther Sénot, ils affichaient une grande concentration et un profond recueillement. Leurs interventions furent ensuite d'une grande pertinence.

Une question se pose désormais : à l'avenir, quel est le rôle dévolu à ces Ambassadeurs ?

Ce rôle apparaît d'autant plus important que nous vivons de graves événements, que nous pensions impossibles : l'agression brutale d'un état, l'Ukraine, par un état voisin, la Russie, au défi de toutes les lois internationales. Une invasion sauvage, après des années de propagande et de lavage général de cerveaux au sein de de la population russe, la rendant amorphe et prompte à accepter les discours les plus fous. Nous voyons ainsi comment, aujourd'hui comme hier, la désinformation entraîne la haine et débouche sur le pire.

Ce que nous attendons des Ambassadeurs, c'est qu'ils exercent leur esprit critique, qu'ils sachent discerner dans les discours des uns et des autres ce qui n'est pas acceptable, et qu'ils le fassent savoir haut et clair. En bref, qu'ils soient des citoyens responsables.

Ma génération a connu la guerre. Nombreux parmi nous ont perdu des êtres chers, et ont durement souffert.

L'Amicale du camp de Gurs s'est fixée une règle absolue : faire vivre la mémoire de tous les internés de Gurs, républicains espagnols, brigadistes internationaux, indésirables, juifs. Faire vivre cette mémoire au service de la dignité humaine.

Nos moyens sont connus : publications, bulletin trimestriel, site Internet, visites de scolaires, grâce à notre petit noyau de bénévoles. Depuis 1980 nous avons inlassablement travaillé à tirer le camp de l'oubli. Y sommes-nous parvenus ? Nous sommes fiers de pouvoir affirmer que tout ce qui existe sur le site est directement ou indirectement l'œuvre de l'Amicale.

Tout récemment nous avons participé activement, à travers le Conseil scientifique et le Comité élargi aux associations, à l'étude préalable en vue de la réalisation d'un musée-mémorial sur le site du camp. Et nous comptons bien rester présents au sein de l'instance future de gouvernance.

Bien sûr nous n'avons aucunement l'intention d'en rester là. Jusqu'au bout, nous continuerons notre travail de mémoire. Mais je pense que le temps est venu de passer le témoin à la génération qui sera la force vive de notre pays : celle des Ambassadeurs

Ces jeunes, filles et garçons, constituent notre relève. Ils en ont les convictions. Ils en ont la capacité et l'efficacité.

Nous leur faisons confiance. Ils ont tout notre appui.

André Laufer

(1) -Lire en pages x et y son compte-rendu de la manifestation

LA VIE DE L'AMICALE

Nouveaux adhérents

- | | | |
|----------|-------------------------------|-------------------------------|
| - Mme | BATS Marcelle | Pontonx sur Adour, Landes |
| - M. | CHOUKROUN Albert | Pau, Pyrénées-Atlantiques |
| - M. | FANTIN Egidio | Fourqueux, Yvelines |
| - M. Mme | HAUPTSHEIN | Paris, Seine |
| - Mme | LAGRAVE Françoise | Pau, Pyrénées-Atlantiques |
| - Mme | MARRIMBORDES Elizabeth | Gurs, Pyrénées-Atlantiques |
| - M. | MOOSECKER Bern | Duddeldorf,, Allemagne |
| - M | PIOLLET Dominique | Billère, Pyrénées-Atlantiques |

Ces visages que nous ne reverrons plus...

● **Antoinette Doerr**, d'Oloron, vient de nous quitter. Elle avait 91 ans. Son soutien ne nous a jamais marqué depuis plusieurs décennies. Il lui était arrivé de remplacer le pasteur protestant d'Oloron aux cérémonies du camp. Nous nous inclinons devant sa mémoire et la fidélité de ses convictions humanistes.

● Un ami de l'Amicale nous a quitté : **Jean Claude Pomarède**, président du MRAP de Pau.

CÉRÉMONIES ET COMMÉMORATIONS

Le 27 janvier au camp de Gurs : Journée internationale de la libération des camps, de commémoration des victimes de l'Holocauste et de prévention des crimes contre l'Humanité.

Le 27 janvier 1945, l'Armée Rouge libérait le camp d'Auschwitz-Birkenau. Cette date a été choisie pour commémorer la libération de tous les camps de concentration nazis. A l'initiative du Mémorial de la Shoah, dans 13 lieux de mémoire en France, des lycéens sont nommés Ambassadeurs de la Mémoire et y participent à une cérémonie. Treize délégations vont à Paris porteuses de la mémoire de ces lieux, affirmant leur engagement pour la perpétuation du souvenir de l'extermination systématique des Juifs.

L'Amicale du camp de Gurs a reçu des élèves des Lycée Jules Supervielle d'Oloron-Ste-Marie et Louis Barthou de Pau. Des élus et leurs enseignants les accompagnaient ainsi qu'un nombreux public. La cérémonie s'est déroulée dans la baraque d'internés reconstituée. Au sol, un alignement de bougies allumées symbolisait la flamme du souvenir dû à ces millions de victimes de la barbarie nazie. Dans le public, José De Sola, fils de Républicain espagnol, interné à Gurs et Rivesaltes à l'âge de 8 ans.

Monsieur Christian Puharré, maire de Gurs, a rappelé que la terreur avait commencé par des propos haineux, des diffamations antisémites. Emile Vallés, vice-président de l'Amicale, a évoqué le sort des dizaines enfants juifs sauvés par des familles dans la région de Chambon-sur-Lignon. Aussi le sauvetage de Paul Niedermann, jeune juif badois de 13 ans, rescapé des rafles de Gurs et d' Izieu. « Sans les valeurs républicaines de connaissance et partage des différentes cultures, il n'y a pas de démocratie, il n'y a pas de paix » a-t-il notamment affirmé.



Les lycéens ambassadeurs ont répondu à la lecture de la lettre de Simone Veil, se relayant pour réaffirmer leur engagement pour perpétuer son combat contre l'oubli et pour le respect de la démocratie et de la dignité humaine.

La chorale *Les voix de Gurs* a ponctué la cérémonie par le Chant des partisans juifs, El paso del Ebro, Nabucco, la Marseillaise concluant la cérémonie.

Un grand moment de recueillement.

Emile Vallés

MEMOIRE

Rencontre des élèves français et allemands en mémoire de la déportation des juifs de la Sarre, du Palatinat et du Pays de Bade au camp de Gurs.

Ce projet, voulu par les forces politiques et la société civile, incite à ne pas oublier, à favoriser la réconciliation et préserver la démocratie. Il s'est déroulé en deux temps, après un premier rendez-vous par Zoom en mai 2020 :

-du 31 mai au 3 juin 2022, les jeunes se sont rencontrés en Béarn, ont visité le camp de Gurs et ont participé au Château d'Orion à des conférences et à des séances de travail autour des histoires personnelles de Liese Juda, juive internée à Gurs, assassinée à Auschwitz, de Lisa Fittko, sauveuse combattante de toujours, et de Kurt S. Maier, témoin survivant. Le groupe a été accueilli par Elke Premauer qui fait partie du réseau de la Mémoire « Sur les traces de Gurs en Pays de Bade ».

-du 9 au 11 septembre 2022, les élèves du lycée Jules Supervielle d'Oloron, accompagnés de Laure-Agnès Bonzom-Loubet, Monique Orgeval, Pierre Vidal, sa fille et son assistant, ont retrouvé leurs homologues de la *Lichtenbergschule* Darmstadt et du *Neues Gymnasium Leibniz*.

Le maire de Darmstadt, Jochen Partsch, a accueilli le groupe par une allocution soulignant l'importance de ce travail de mémoire.

Ce séjour fut marqué par de nombreux temps forts avec la commémoration de deux événements importants en lien avec Gurs et Darmstadt : le départ du convoi 30 de Drancy, le 9 septembre 1942 et le raid aérien sur la ville de Darmstadt le 11 septembre 1944.

Visites et activités se sont succédé :



Visite du quartier juif de Darmstadt

A l'*International Forest Art Center*, forêt proche de la ville où les parents juifs ont caché leurs enfants, pour les sauver de la persécution nazie, Monique Orgeval a présenté l'histoire de son père, Jean, Juste parmi les nations, qui sauva Suzy Specher, une enfant de 2 ans, et sa famille, rescapés de la Shoah.

Très touchés par ce récit, les élèves allemands ont spontanément écrit une carte à Suzy, qui leur a répondu. « *Chers enfants, j'ai été très émue d'apprendre que dorénavant vous êtes dépositaires de mon histoire d'une enfant cachée et que ce soit « ma sœur de guerre » qui vous l'ait fait connaître. (...) Bravo pour ce travail de transmission que vous faites avec le concours de votre professeur et que la Paix règne dans le monde.* »

Puis, direction Francfort, où ils ont effectué la visite de l'exposition des Archives allemandes sur l'exil avec un travail sur les biographies de Thomas Häfner, Clémentine Zernik et Ernst Loewy.

Ils ont également participé à un entretien virtuel interactif avec Kurt Salomon Maier, réalisé à Washington en 2021 par Mme Sylvia Asmus, directrice de la Bibliothèque Nationale Allemande à Francfort. Cet entretien est conservé dans les Archives de l'exil. Les élèves français ont été étonnés de trouver en Allemagne des documents précieux sur le camp de Gurs, à plus de 1000 kms de chez eux. Ce témoin vit toujours aux Etats-Unis et est âgé de 93 ans. Voici son histoire



M. Kurt Salomon Maier

« Je suis né en Allemagne à Kippenheim en Forêt Noire, le 4 mai 1930 J'y ai suivi ma scolarité à l'école publique. C'était une superbe période jusqu'au milieu des années 30. J'ai grandi avec mon frère Heinz, ma mère Charlotte et mon père Sigfried. Mon père vendait des tissus, partait tôt le matin et revenait tard le soir. Nous avons été victimes de poursuites lors de la montée du National-Socialisme déjà avant 1938 et en 1938, j'ai été désinscrit avec mon frère, de l'école publique. J'ai alors poursuivi ma scolarité à l'école juive de Fribourg la semaine et je retrouvais mes parents le week-end.

En 1938, lors de la Nuit de Cristal, les gens dans la rue criaient et nous insultaient : « Juden ». Mon père avait été retenu avec d'autres personnes dans une maison communale. J'étais seul à la maison avec ma mère au premier étage lorsque les fenêtres furent brisées, ma mère et moi sommes allés nous cacher dans le grenier sous une baignoire en émail. Nous sommes redescendus lorsque tout s'est calmé. Des personnes nous avaient volé des affaires au rez-de-chaussée. En 1940, la police est venue nous chercher et en 2 ou 3 heures, nous devions être prêts à monter dans des camions militaires qui nous ont emmenés à la gare. On nous a fait monter dans un wagon à bestiaux dans lequel se trouvaient déjà d'autres personnes. Durant 4 à 5 jours, nous avons voyagé jusqu'au pied des Pyrénées. Puis nous sommes arrivés jusqu'à un camp entouré de barbelés et gardé par la police française. J'ai été séparé de mon frère, mon père et mon frère ont été mis ensemble et j'étais avec ma mère du fait de mon jeune âge. Les conditions de vie étaient terribles : sous-alimentés, froid, humidité. J'ai eu la diphtérie, mais j'ai réussi à survivre. Mon grand-père était déjà très faible après le départ de notre village. Il tremblait beaucoup, il avait un problème circulatoire et il est décédé 4 mois après son arrivée au camp de Gurs. (Lorsque j'ai visité le camp en 1961, j'ai découvert la tombe de mon grand-père et j'ai appris que le cimetière avait été rénové et entretenu par le maire de Karlsruhe. Le camp n'existait plus, à part une baraque reconstruite et des arbres partout). En mai 1941, nous avons vécu un miracle. Après avoir écrit à la

famille aux Etats-Unis qui avait fait des démarches au consulat et aux associations d'aide pour demander notre venue aux USA, nous avons eu le droit de quitter le camp, avec toute ma famille, ce qui n'arrivait jamais. »

La famille a pris la mer depuis Marseille pour Casablanca, et de là un bateau portugais pour les Etats-Unis. En aout 1941, les Maier sont enfin arrivés à New-York

Citons encore le détour par la Banque Centrale Européenne, incluant le Mémorial de la Grossmarkthalle, lieu de déportation des juifs de Francfort, le visionnage commun du documentaire de Pierre Vidal *Mémoires de Gurs en Allemagne*, les deux spectacles à la Bibliothèque Nationale Allemande de Francfort sur le thème « L'Art derrière les barbelés », l'un de danse, interprété par les élèves de la *Lichtenbergschule* et un concert donné par Mélina Burlaud et Claire Baudouin. Un deuxième concert s'est déroulé à l'Orangerie de Darmstadt. *L'Hymne à la joie* de Beethoven a résonné en ouverture et en clôture.

Après une table ronde à la BNA, les jeunes ont fait un peu de tourisme et ont pu admirer la vue de Francfort depuis la terrasse d'observation de la *Maintower*.

A Darmstadt les élèves se sont rendus devant de domicile de Lise JUDA, où se trouve une *Stolpersteine* (pierre d'achoppement) et à l'hôpital général construit sur les ruines de la Synagogue libérale. Ils ont pu faire une visite virtuelle de 14 synagogues détruites, en utilisant des lunettes 3D, présentées par Marc Grellert, de l'Université technique de Darmstadt).



Et ce fut la fin de ce voyage, riche et en émotion et en échanges constructifs. Le souvenir des victimes de cette tragédie restera dans les mémoires de ces jeunes qui pourront le transmettre à leur tour.

Martine Benaïm, Anne Machu et Monique Orgeval

COMMUNICATION

Le premier *podcast* sur le camp de Gurs

L'Amicale utilise toutes les techniques modernes pour faire connaître l'histoire du camp de Gurs. C'est ainsi qu'Elisabeth Marimbordes, originaire de Dognen, vient de créer, avec le concours d'Emile Vallés, vice-président de l'Amicale, un *podcast* gratuit sur l'histoire du camp.

Il est disponible sur <http://enlocomotive.com>

Elisabeth Marimbordes souhaite créer une petite maison d'édition, uniquement en version numérique. Elle y publiera l'ouvrage d' Hannah Schramm, uniquement sur la partie Gurs, puis un texte sur la vie d'Elsbeth Kasser. En attendant, elle nous invite à un récit authentique avec différents invités qui viennent témoigner de leur expérience du camp de Gurs. Son premier invité est Émile Vallés qui a vécu la *Retirada*. Le second est José De Sola, Basque d'Irun interné au camp à l'âge de 8 ans. D'autres suivront, afin de réaliser une série de huit épisodes.

Ces épisodes sont diffusés tous les quinze jours.

Cette initiative nous paraît essentielle. D'abord parce qu'il est urgent de répondre à la montée des extrémismes et des nationalismes haineux. Ensuite parce qu'il convient de lutter contre la prolifération des *fake news*, des délires de l'obscurantisme et de la *cancel culture*.

Au fond, en écoutant ce podcast, vous participez au travail de mémoire qui tenait tant à cœur à Simone Veil.

Simone Veil qui était venue participer aux commémorations à Gurs, et qui a toujours témoigné de sa foi en l'Humanité.

Un site Internet allemand sur le camp de Gurs

Les Régions (*Länder*) du Bade-Wurtemberg, de la Rhénanie-Palatinat et de la Sarre viennent d'ouvrir un site web sur la déportation des Juifs du sud-ouest de l'Allemagne au camp de Gurs. Chacun peut désormais s'y connecter sur <https://gurs.education/?sp=fr>

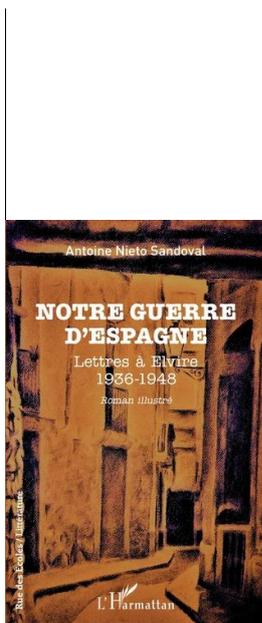
Le site propose, en allemand et en français, de nombreuses archives, documentations publiques et privées, photographies, extraits de films, films de Dietmar Schulz, ainsi qu'une base de données avec les biographies de toutes les personnes expédiées à Gurs à la fin du mois d'octobre 1940. Il est réalisé conjointement par le Ministère de la culture, de la Jeunesse et des sports du Bade-Wurtemberg, le Centre régional pour l'éducation politique de Rhénanie-Palatinat et le Centre régional pour l'éducation politique de la Sarre. La ville de Karlsruhe, chargée de l'entretien du cimetière du camp, a également participé à la construction du site.

Notons par ailleurs que la *Maison de la conférence de Wannsee*, à Berlin, qui vient de réaliser l'exposition « Gurs 1940 », et le Consistoire juif du Bade (*Israelische Religionsgemeinschaft Baden-Der Oberrat*) offrent aussi leurs propres sites à toutes les personnes intéressés par le sujet.

Tous ces sites web (à commencer évidemment par le site de l'Amicale www.campgurs.com) permettent désormais une bonne connaissance de l'histoire du camp. Après plusieurs décennies de silence, ceci constitue une bonne nouvelle.

BIBLIOGRAPHIE

● **Nieto-Sandoval Antoine.** *Notre guerre d'Espagne. Lettres à Elvire. 1936-1948.* Roman. Editions L'Harmattan. Paris, 2022. L'auteur évoque la vie de son père, aviateur républicain, ses combats en Espagne contre les franquistes, la *Retirada*, l'internement à Gurs en 1939, la rencontre avec Nemesio Vallés (père d'Emile, notre vice-président), l'internement de sa femme à Bayonne-Beyris, les retrouvailles, les séparations, etc. Toute une vie « entre gens modestes, mais qui ont pareillement souffert de ce cataclysme invraisemblable. Pour tenter enfin d'atteindre la paix. »



Gurs. Pilotos

BRÈVES

Musée San Telmo de Saint-Sébastien. La liste des Républicains espagnols internés au camp de Gurs

C'est un petit évènement pour les familles de Républicains espagnols internés au camp de Gurs en 1939. Jusqu'à présent, nous ne disposions que d'une seule liste d'anciens internés, d'ailleurs incomplète, celle des Basques, publiée par Josu Chueca dans son ouvrage *Gurs. El campo vasco* (Ed Txalaparta à Tafalla).

Mais depuis une quinzaine d'années, Josu a mené de multiples recherches, aux Archives nationales, aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, de la Gironde, des Hautes Pyrénées, des Pyrénées-Orientales, de la Haute Garonne, de la Charente Maritime, et bien sûr dans les archives espagnoles de Bilbao (archives du Gouvernement basque en exil), à Alcalá de Henares (*Archivo General de la Administración*), à Madrid (*Archivo Histórico Nacional*), à Salamanque (*Centro de la Memoria*), à Pampelune (*Institut de la Mémoire de Navarre*), etc. Ainsi, l'universitaire de Saint-Sébastien a pu compléter sa première liste d'internés basques, qui comptait plus de 6000 noms, par plus de 5000 nouveaux noms.



Le professeur Josu Chieca

Au total, c'est donc une liste de 11 400 noms environ que l'historien a pu reconstituer. Parmi eux, nombre de membres des Brigades internationales et d'aviateurs. Cette liste a été présentée dans le cadre de l'exposition *Los Indeseables*, au musée de San Telmo, à Saint-Sébastien, d'octobre 2022 à janvier 2023. Les organisateurs de l'expo lui avaient demandé d'abord de présenter une liste des basques mais Josu a jugé plus pertinent de proposer la liste de tous les internés connus de 1939.

Un projet existe, visant à graver les noms sur un "Mur des Internés". Ce serait un hommage public et solennel, apaiserait des familles toujours à la recherche de l'itinéraire de leur parent disparu.

Bien sûr, on pourra regretter que la liste demeure encore très incomplète : à peine la moitié des internés espagnols de Gurs. Mais notre connaissance progresse, pas à pas, et on ne peut que s'en réjouir.

Il faut remercier Josu Chieca pour son action inlassable concernant la mémoire du camp de Gurs. Josu est toujours présent lors des cérémonies, lors des importantes célébrations et projections, et son œuvre est inséparable de l'émergence de la mémoire du camp

DOCUMENTS

Erica, une Allemande antinazie internée à Gurs en juin 1940

Monique Nadel (née Kaltschmidt en 1945) est la fille d'Erica.

Elle nous adresse ce texte qu'elle a rédigé sur sa mère, internée au camp de Gurs du 2 au 20 juin 1940. Nous l'en remercions vivement car nous savons que les témoignages, sur la période de l'été 1940, sont rares. Celui-ci est d'une grande précision.

Si l'histoire d'Erica Kügler s'est bien terminée, puisqu'elle-même et sa famille ont été finalement sauvés et ont pu s'installer aux Etats-Unis, elle n'en montre pas moins combien la période de la guerre fut dure pour des Allemands antinazis réfugiés en France. Précisons que la famille berlonoise d'Erica n'est pas juive, par plus que celle de son époux Henri Kaltschmidt. Il s'agit seulement d'opposants politiques pourchassés par le régime nazi.

*Monique Nadel a rédigé l'histoire de ses parents dans l'ouvrage *Apatrides ou comment voyager léger* dans un contexte un peu lourd (autoédition, 198 p.) en 2018.*



Erica Kügler Kaltschmidt à la veille de la guerre

Ma soeur Jeannette et moi avons souvent entendu dans notre enfance les histoires "durant la guerre", racontées par nos parents Erica et Henri. Ainsi faisaient beaucoup d'amis européens autour de nous, qui constituaient la seule "famille" que nous ayons connue. Ils avaient tous trouvé refuge à New York pendant ou après la guerre, et restaient près les uns des autres à cause de leur sens de communauté et d'expérience commune. Nous appelions cela le "clan" et chaque membre avait son histoire à raconter. Quelques uns ont même écrit leur "expérience".

Chaque fois qu'elle pouvait, Erica, ma mère, entretenait une correspondance soutenue avec des gens dans le monde. Après des années, elle fut capable de récupérer beaucoup de ces lettres et, avec d'autres documents, elle eu une importante collection que nous avons commencé à traduire en anglais dans les années 80. J'ai auto-édité un livre en français d'abord (2018) puis en anglais (en 2020, largement augmenté) sur l'expérience de vie de mes parents. Avant de concentrer le récit sur Gurs, voici une attestation que Erica a écrite en 1958, demandant compensation "Aux Victimes de la Persecution Nazi", qui déclare:

Attestation:

"... Mon nom est Erica Kaltschmidt, mon nom de jeune fille est Kügler, et je suis née le 8 novembre 1906, à Berlin. Je vis actuellement au 539 West 232ème rue, New York, USA.

J'ai suivi l'école élémentaire à Berlin, le lycée et plus tard l'Institut d'études de Pankow-Berlin, et en mars 1927, j'ai reçu mon diplôme. En préparation de mon travail futur comme assistante sociale, j'ai travaillé du 1er octobre 1927 au 30 septembre 1928, comme étudiante infirmière dans l'hôpital municipal de Weissenfels an der Saale, et j'ai reçu mon certificat de compétence comme enseignante de jardins d'enfants et d'infirmière. Ensuite je suis allée à l'école d'action sociale à Berlin, au 30 Barbarossastrasse, et j'ai passé l'examen de assistante sociale en mars 1932. Le 1er mai 1933, j'ai eu mon certificat comme Assistante sociale d'Etat. (...) J'ai été à ce moment-là comme assistante sociale au district administratif de Kreuzberg.

J'étais une opposante ouverte au national-socialisme bien avant 1933, mais je n'appartenais pas à un parti politique. Pendant l'hiver 1932-33, j'ai suivi plusieurs cours sur les problèmes politiques et sociaux dans le centre de chômage à Molkenmarkt (Berlin) qui étaient donnés par le professeur Ihlow. Le centre fut occupé par les nazis peu après le 30 janvier 1933. La continuation du cours d'Ihlow n'était plus permise car il violait l'idéologie national-socialiste.

Le groupe Ihlow continua ses activités comme séminaire d'études politiques dans des maisons privées. J'ai aussi fourni mon propre appartement à Berlin-Pankow, pour ce faire plusieurs fois. Pendant ses cours, j'ai rencontré mon mari actuel, Henri Kaltschmidt, avec qui je me suis

rapidement engagée. Heini travaillait dans un groupe politique banni et distribuait des tracts dans les usines et dans la rue, qui attaquaient le régime nazi. Il m'a donné des consignes à plusieurs occasions pour prendre contacts avec certaines personnes de confiance dans différents groupes syndicaux-essentiellement l'ancien Syndicat du Batiment.- ce que j'ai fait.

A l'été 1934, son collègue le plus proche, Paul Januschewski, fut arrêté et peu de temps après, l'habitation de mon fiancé Henri fut fouillée. Alerté par l'arrestation de son ami, mon fiancé resta éloigné de son appartement et il vécut clandestinement. Ensuite la vague d'arrestations devint plus dure et plusieurs de ses amis furent affectés. J'ai décidé de prendre mon fiancé dans mon appartement de la Zechlinerstrasse. Là, il vécut dans la clandestinité et continua ses activités politiques. En même temps, des meetings politiques de groupe syndical illégal se tinrent également dans mon appartement.

Etant donné ces circonstances, nous avons été obligé de retarder notre mariage. (..)

Mon fiancé Henri, sachant sa vie en danger, fuit en Tchécoslovaquie en juillet 1936. En décembre 1936, une deuxième fouille eut lieu dans la maison de sa mère. (..) Les officiers de la Gestapo ont déclaré: "nous savons qu'une garce cache Kaltschmidt".

Bien sûr, J'ai été au courant de cette recherche, et il était clair pour moi que mon arrestation n'était qu'une question de temps. Je n'étais plus sûre de ma vie et j'ai quitté Berlin le 24 décembre 1936, en passant par la Suisse en France et jusqu'à Paris.

A Paris, j'ai été reconnue par les organisations locales de réfugiés comme une réfugiée politique. J'ai obtenu un certificat de reconnaissance de ce statut par la Ligue des Droits de l'Homme à l'institution de l'assurance fédérale des employés de Berlin, sous le numéro K.8.11.06 Dst. I:6 II.

Au printemps 1937, mon fiancé réussit à venir en France de la Tchécoslovaquie, et nous nous sommes mariés le 17 août 1940... "(..)

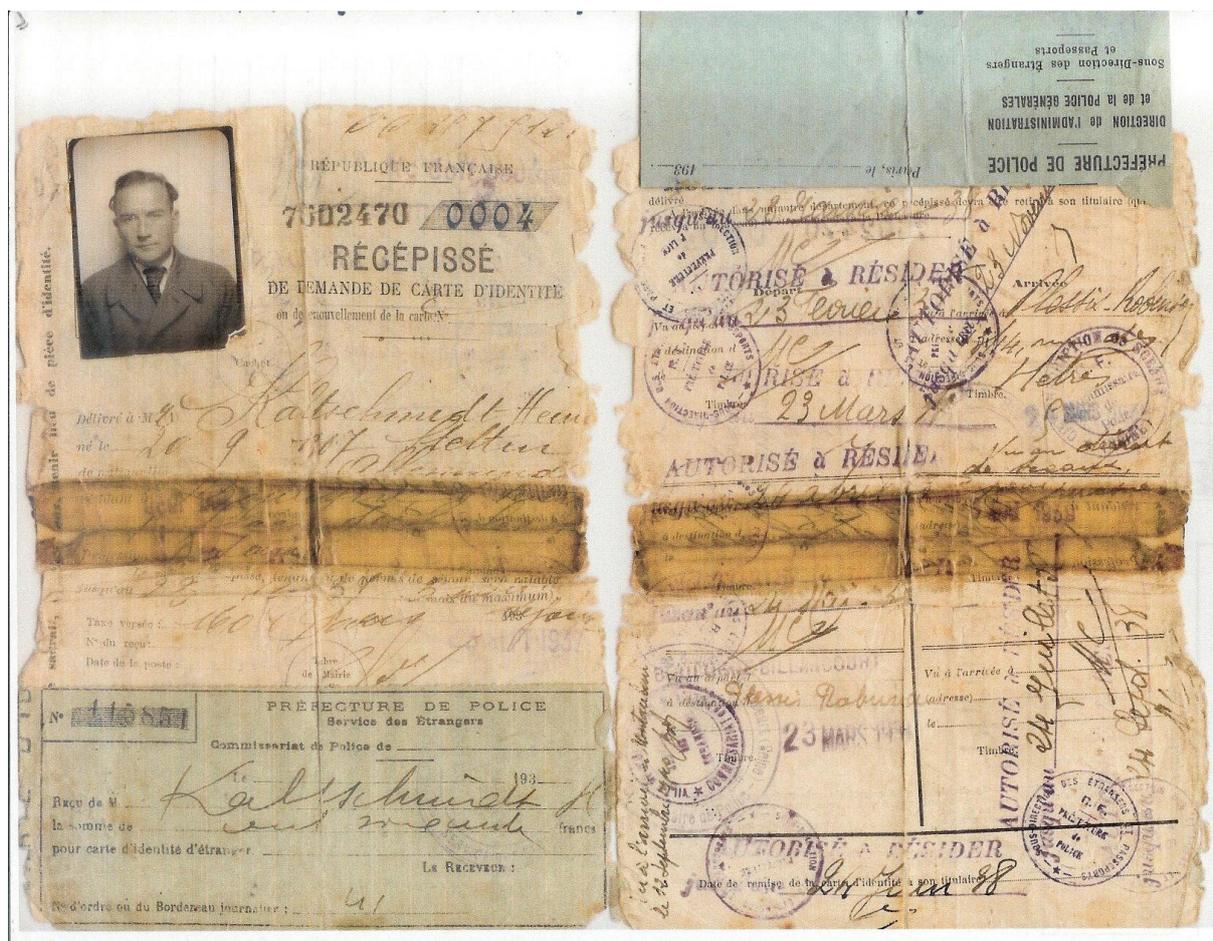
Les années de « paix relative » (1936-1938)

Sortant de la tourmente et s'exilant d'Allemagne en 1936 en raison du danger qui pesait sur leurs activités militantes antihitlériennes, Erica et Heini trouvèrent refuge à Paris parmi des milliers de personnes confrontées au même sort.

Grâce à ses relations en tant qu'assistante sociale, Erica a été mise en contact avec Nora Hackel et Marianne Welter. Ces deux assistantes sociales bien connues qui avaient quitté Berlin plus tôt, avaient créé un foyer pour enfants réfugiés dans la banlieue parisienne du Plessis-Robinson. Ce centre est devenu un pôle d'attraction pour plusieurs réfugiés qui sont devenus une sorte de famille élargie au fil des années.

Au Plessis Robinson, Minna Flake, docteure de l'établissement, lui explique qu'il n'y a pas assez d'argent à la Kinderheim/Maison d'Accueil pour l'embaucher. Elle oriente Erica vers une famille juive réfugiée qui habite près du Bois de Boulogne et qui ont besoin d'une femme de ménage: Thekla et Mexer Meyerbach et leurs grands enfants Ruth et Helmut et leur cousine, Jeanne Katzenstein, accueilleront Erica et lui présenteront Dotti Hoffman, de passage et en route pour les Etats Unis, qui a un tout petit bébé, Ruthi, née à Haifa, dont Erica s'occupera plusieurs semaines. (C'est à elle que Erica va écrire du Camp de Gurs...)

Les week-ends, Erica retrouve Hilde et Eric Petschke à Plessis Robinson où ils travaillent tous deux. De suite, elle commence à économiser de l'argent et envoie à Prague des sous à Henri pour qu'il puisse la rejoindre. Déjà elle sait que l'argent est le nerf de la liberté. Henri la rejoint au printemps 37 avec des faux papiers, sous le nom de "Kaiser". Les jeunes exilés vivent deux années de relative paix dans la France du Front Populaire. Erica, qui entretient une correspondance suivie avec ses amis restés en Allemagne, travaille comme femme de ménage et Henri comme ouvrier, avec des papiers de séjour extrêmement précaires: un récépissé de demande d'asile qui sera renouvelé jusqu'à la guerre.



Récépissé d'Henri Kaltschmidt (24 juin 1938)

A Plessis-Robinson et au comité de secours aux Réfugiés, Erica et Henri nouent des contacts avec plusieurs exilés qui resteront en contact avec eux et pour certains, seront leurs amis les plus proches tout au long de leur vie, comme par exemple Golda et Willy. Les deux jeunes gens se sont trouvés à cet endroit. Willy Kessler, militant antinazi de la Schwarzwald et Golda Hauser, très jeune femme d'origine juive-polonaise qui revenait de Palestine, Herta et Erich Cohn-Bendit, Paula et Ernst Kern et Konrad Reisner, responsable du comité des Réfugiés de la Ligue des Droits de l'Homme qui accueille Erica et Henri, et retrouvera Henri, des années plus tard, aux USA, pour l'aider encore.

Les camps d'internement : Roland-Garros, Colombe, Vel' d'Hiv', Le Vernet, Les Milles, Gurs...

Dés septembre 1939 Henri est mis en détention avec des milliers d'autres hommes allemands considérés comme "indésirables" car citoyens d'un pays ennemi! Des militants anti-nazis, des réfugiés juifs, des intellectuels sont regroupés aux stades de Roland-Garros et Colombes, près de Paris, d'où ils seront répartis dans des camps un peu partout en France. Henri passe son temps en jouant aux échecs... tellement concentré qu'il ignore le mouvement autour de lui, jusqu'à l'interruption par une botte boueuse dans le jeu et l'ordre de "Filez!".

Plus tard, il se trouve au camp des Milles au nord de Marseille, à Aix-en-Provence. Mexer Meyerbach, quant à lui, sera envoyé au camp le Vernet, pendant que Adolf "Sabale" Katzenstein, le père de Jeanne, sera envoyé à Vierzon; là, il entre dans la Légion étrangère pour combattre Hitler.

Quelques mois plus tard, au printemps 1940, c'est au tour des femmes, enfants, et vieillards d'être internés. Via le vélodrome d'Hiver, Erica se retrouvera au camp de Gurs, à l'ouest de Pau, face aux Pyrénées. Pour y parvenir, train normal jusqu'à Oloron Sainte Marie puis wagon à bestiaux jusqu'au camp de Gurs. Elle voyage en compagnie de Nora Hackel, sa fille Nicole (un an et demi), sa mère Hedwig "Omi" Hackel qui, avec une jambe cassée, était transportée dans une voiture

d'enfants... A Gurs, certaines de ses amies de Paris, sont aussi là, mais séparées par des barbelés, comme Ruth Meyerbach (18 ans) et sa cousine Jeanne Katzenstein (16 ans) avec sa belle-mère Fränzi. Là aussi, Erica noue des relations très fortes avec d'autres femmes internées: Margrit Dörfel, Erna Lang, etc...

Elles chanteront "Plaisir d'amour" et d'autres chants pour déjouer ce coup du sort cruel. Golda Hauser et Tutu, sa nièce de 4 ans, sont aussi du voyage..(le père de Tutu est en camp de concentration allemand depuis le début de la guerre et sa mère est décédée d'épuisement juste avant l'internement).



Tutu



Nicole Hackel

Le dimanche 2 juin, 1940, c'est de l'Ilot M, baraque 8 que Erica écrit à Dotti Hoffman, en Amérique, pour essayer de trouver secours. Elle écrit : (traduction de Monique Nadel) :

Camp de Gurs (Basses Pyrénées)

Ilot M, Baraque 8^[1]_{SEP}

Dimanche 2 juin, 1940

Chère Dotti,

Vous serez surprise que je rompe le silence après si longtemps, peut-être cela sera seulement de ma part et vous ne répondrez pas, parce que les années ont passées depuis que nous nous sommes connues.

Sans exagération, j'ai souvent pensé à vous et votre petite fille aux yeux noirs et j'ai regardé la photo que vous m'avez donné pour Noël. Pendant ce temps, elle a grandi et ne se souviendra pas de son passage à Paris, la petite fille sauvage et affectueuse avec son expression entêtée: « laisse-moi tranquille »! Vous souvenez-vous que nous avons lavé les vitrines des fenêtres des Meyerbach ensemble? Comment avez-vous passé le temps depuis lors?

Non seulement des océans d'eau nous séparent, mais aussi des océans d'événements, dont les vagues nous amènent ici en Europe vers des côtes inconnues.

Au commencement de la guerre, tous nos hommes ont été mis dans des camps d'internement. Je n'ai pas vu Henri depuis 9 mois, et maintenant les femmes aussi atterrissent dans un camp, l'ancien camp destiné aux gens qui se sont battus en Espagne, Gurs.

Nous sommes là dans une véritable ville de baraques, sur un terrain plat, chaud sans ombre, au pied des Pyrénées. Pour des personnes jeunes et en bonne santé, c'est un climat idéal. Et, à part la terrible situation de la guerre, facile à supporter.

Tout est très bien organisé: la seule chose qui manque pour les enfants qui arrivent ici en grand nombre c'est de la nourriture saine et riche en vitamines, dont les adultes n'ont pas autant besoin.

C'est lourd et poignant d'écouter la souffrance dans certaines histoires des gens. On ne peut du tout aider cela. Comment cette quantité de souffrance, mort et pauvreté sera compensée un jour ou l'autre? Et tout cela 25 ans après la dernière guerre, ce qui est pas du tout assez long pour effacer les sacrifices des victimes. Que deviendra l'Europe? Les pas du fascisme hitlérien ont écrasé

des pays pacifiques, les dés ne sont pas jetés pour mettre fin à la terreur et à la barbarie.

Nous ne pouvons croire que l'Europe sera écrasée, même si la situation est en ce moment effrayante. Vous, en Amérique, devez suivre les événements avec des cœurs meurtris. Peut-être les choses vont changer pour le mieux, plus tôt que nous osons espérer maintenant.

Ruthchen Meyerbach vit dans la section à coté, séparée de nous par une barrière barbelée. Nous nous voyons souvent et nous crions pour échanger au delà de la barrière.

Vous savez certainement que Thekla a été malade longtemps. Elle a été courageuse pendant la longue durée de l'internement de son mari et elle a réussi à le faire libérer. Ensuite elle a eu une réaction et une déprime. Maintenant elle est de nouveau séparée de son mari et de sa fille. C'est dommage qu'elle n'ait pas commencé suffisamment tôt de faire les démarches pour émigrer. Mais peut-être y arrivera-t-elle maintenant.

Henri est maintenant dans un camp près de Paris. Au commencement de la guerre, il venait juste de finir avec succès un cours pour devenir métallurgiste. Il est fier maintenant d'être un « ajusteur ». Ce qui ne veut pas dire grand-chose. Il est très habile et sera capable de travailler comme « prestataire », un nom donné aux travailleurs venant des camps d'internement.

Nous n'avons ni chance ni espoir de partir d'Europe. Un de nos amis, qui a des parents et amis en Amérique pourra probablement partir bientôt et essayera de faire quelque chose pour nous.. Nous ferons, « last not least » une demande au consulat américain d'ici.

Nous ne l'espérons pas, mais il pourrait arriver un jour, que le seul chemin sera pour nous par dessus l'océan ou dans les profondeurs de l'abîme. Peut-être que tous nos espoirs d'échapper sont vains. Mais quand même: « dum spiro spero », l'homme espère tant qu'il respire.

Je pense que vous me donnerez une réponse!? Ici le courrier est le moment le plus attendu de chaque jour. Au cas où vous avez des vieux vêtements de votre Ruthli - il y a tellement d'enfants qui en ont besoin, peut-être vous pourriez aussi demander aux gens que vous connaissez de nous aider. Je vous écris dans l'espoir que vous ne considérez pas cette lettre comme une requête ennuyeuse. Je voulais vraiment m'ouvrir à vous avec mes pensées.

Amitiés à Ruthie et à votre mari, qui ne se souviendront pas de moi.

J'espère rester un tout petit peu dans votre mémoire.

Salutations chaleureuses au delà des pays et l'océan,

Votre Erica Kügler

Norrtälje (Tom et Yvonne)
Poste Restante.

Liebe Gotti,
 Ich hoffe sehr, dass wenn dieser Briefen Ihnen kommt, Sie bereits wissen
 natürlich was bekommen haben. Inzwischen hat sich die Lage sehr verän-
 dert - Deutschland steht als Lager mit beiden Füßen auf dem Boden der
 Welt - Sie wissen ja alles und werden natürlich wissen wie wir, was dass
 die glücklicherweise nicht unmittelbar betroffen sind.
 Hier in Norrtälje, einem kleinen Küstendorf haben
 sich viele Fremde zusammengepackt, nachdem sie mit oder ohne
 Erlaubnis aus den Lagern heraus sind. Hier ist leider noch keine Arbeit
 - jetzt ist das Jahr seit dem Sommer fast um.
 Familie Nagelsbach wohnt in einem kleinen Haus mit Garten
 in ganz ländlicher Umgebung, so wie viele hier in einem kleinen Ort
 mit unter einem anderen Bedingungen. Hier ist sehr gut organisiert - auch
 für uns. Wir haben uns alle auch gef. - den aus unserem kleinen
 mit wohnen jetzt unregelmäßig in zwei alten Garagen, die in einem
 Holzstall haben. In der Küche - die Kleinsten & Jünger schlafen
 auf Strohsack und Holzstücken. Was in die kleinen Gassen! Die
 Küche ist sehr schön ab - so die Garage selbst ist ein kleiner Hof, die
 Gassen stehen schon gebildet - keine Läden keine Handlanger.
 Es sieht ein Welt sieht uns aus einem ganz romantisch aus. Aber
 so, aus allen sieht die Abscheu und Scham des Tages, was nicht
 sieht? Ein letzter Nachrichten kamen gekommen, dass sehr viele
 dazugehörte von der Hoffentlichung stehen - sie werden, unmittelbar für
 die Frauen, auf folgende Umsiedlung in Lager. Natürlich hängt das
 alles ja sehr von der Weiterentwicklung der Dinge ab. Ich finde sehr
 haben wir Hoffnung auf lange Zeit nichts gutes zu erwarten. In eine
 politische Bewegung der Emigranten, die in eine gewisse Bewegung
 Bewegung in irgend ein Land, ist nicht allein, was wir hier, gelobt haben,
 ja nicht zu denken. Jedes Heißt es nun noch, nicht nicht, was kann
 werden? Lautkommen aus Europa so die nun Mensch.
 Nicht haben schon seit Jahren ihre Zusammenkunft vorbereitet.

Handwritten text in German, likely a letter or document, discussing various topics including family, work, and the situation in Norrtälje.

Ce séjour forcé restera pour Erica, comme pour Henri, la leçon de l'absurdité de règles de sécurité des Etats vis à vis des réfugiés. En effet, dès juin 1940, ceux qui les avaient enfermés ne savent plus que faire de ces "indésirables" qui risquent gros face à l'avancée irrésistible des armées nazies.



Internés discutant de part et d'autre des barbelés intérieurs du camp (été 1939)

Libérée du camp de Gurs (20 juin 1940), Erica marche jusqu'à Montauban

Libérée du camp de Gurs le 20 juin, donc, Erica part avec 19 femmes et 3 enfants (Nicole, Tutu, et Anna, la fille de Guisi cachée à Grenoble jusqu'à la fin de la guerre..). Elles partent à pied vers vers Oloron-Ste-Marie, puis à Castagnède.

Elles arrivent à Montauban trois semaines plus tard. Sur la route, Gretl Wertheim-Polle fait la cuisine pour le groupe. Ruth Meyerbach, partie de Gurs plus tard, rencontre Willi Kessler à Puyoo et ils continuent ensemble à la recherche du groupe.

En lisant Eva et Otto, le récit écrit par les enfants Pfister, j'ai appris que Eva Lewinski (voir son témoignage à l'Amicale de Gurs, bulletin n° 134, mars 2014)) faisait aussi partie du voyage.

Donc, les 12 ou 13 des 19 femmes dans ce périple entre Gurs et Montauban étaient (avec ma mère, Erica Kügler):

- Marianne Welter, juive allemande, assistante sociale et sa collègue
- Nora Hackel, juive germano-russe, et sa mère, avec Nicole (un an et demi)
- Hedwig "Omi" de Königsberg, avec la jambe cassée
- Jeanne Katzenstein (tout juste 17 ans fin juin 1940) et sa belle mère Fränzi
- Fränzi Katzenstein, juive allemande de Frankfurt
- Erna Lang, juive allemande
- Gretl Wertheim
- Golda Hauser, juive polonaise, avec Tutu, sa niece (4 ans)

Il y avait probablement aussi:

- Margrit Dörfel, allemande de Plauen
- Paula Kern
- Hilde Petzschke?
- Eva Lewinski, qui fait partie du groupe, donnera plus de détail sur l'étape de Castagnède dans son témoignage.

Arrivée à Montauban, Erica écrit de nouveau à Dotti pour dire que la situation a changé, pendant qu'elle recherche Henri en envoyant des lettres dans différents camps pour le localiser:

Montauban, (Tarn et Garonne) Poste Restante

Chère Dotti,

J'espère que quand cette lettre vous arrivera, vous aurez déjà reçu ma première lettre de Gurs. Entre-temps, la situation a complètement changé. L'Allemagne s'impose en victorieuse avec ses deux pieds sur le sol français. Vous savez tout cela et devez être aussi secouée que nous, sauf que par chance, vous n'êtes pas directement affecté par ce développement.

Ici à Montauban, une petite ville dans le milieu de la France du Sud, beaucoup d'amis ce sont regroupés après avoir quitté les camps de détention, avec ou sans permission. Henri est, malheureusement, toujours derrière les barbelés- presque une année entière c'est passée depuis notre séparation.

La famille Meyerbach vit dans une petite ferme avec jardin dans la campagne, comme Thekla l'a toujours espéré, avec cependant d'autres circonstances. Tout est bien supportable pour nous aussi. Nous tous, de la maison d'enfants, nous nous sommes retrouvées et nous vivons sans loyer dans un vieux garage que nous avons nettoyé et arrangé. Nos 3 enfants- le plus jeune ayant 2 ans- dorment dans des sacs remplis de paille dans des mangeoires. Comme dans l'histoire biblique! Nous trouvons cela très beau. En face du garage s'étend un champ de maïs, les épis sont déjà formés. Un chaud soleil du sud brûle ici. Donc le monde autour de nous semble assez romantique.

Mais en face de nous se trouve la question brûlante et effrayante: "Qu'est-ce qu'il y aura après?" "Qu'allons nous devenir?" Les dernières nouvelles nous font savoir que des lois très strictes pour les étrangers vont être publiées bientôt. Nous pensons que cela voudra dire, au moins pour les hommes, des années d'internement dans des camps. Evidemment, cela dépend des développements de la guerre. En tous cas, nous, comme réfugiés, nous n'avons rien de bon à attendre de tout cela.

Trouver une solution collective pour le problème des réfugiés, cela voudrait dire: une émigration groupée vers un pays. C'est, de tout ce que nous avons entendu, absolument impensable. (...) Nous n'avons jamais pensé quitter l'Europe. Maintenant il semble qu'il n'y ait pas d'autre solution. Nous devons commencer tout de suite cette tâche fastidieuse. Nous avons demandé les formulaires au consulat américain. En tous cas, je viens vers vous aujourd'hui pour savoir s'il y a un soupçon d'espoir pour nous de venir en Amérique.

Nous sommes 4 à vouloir émigrer: 2 hommes, 2 femmes et un enfant de 4 ans dont le père, un juif polonais, est, depuis le début de la guerre, dans un camp de concentration allemand et dont la mère est morte d'épuisement au printemps. Tout cela est terriblement triste. Mais nous 4 avons le courage et la force de commencer à nouveau. Que pouvez-vous nous dire et nous conseiller? Henri et Willi sont des métallos. Henri est aussi un maçon. Willi est peintre; nous, les deux femmes, sommes garde-d'enfant et de nourrisson. J'ai travaillé un an comme infirmière et j'ai été travailleuse sociale en Allemagne. Vous me connaissez: j'accepterai n'importe quel boulot. Nous le ferons tous. Y-a-t-il un espoir que vous puissiez arranger un document de garantie pour nous? Ou pourrait-il être possible d'avoir un contrat de travail? Pouvons-nous, nous les femmes, trouver un travail comme femme de ménage?

J'envoie cette lettre par avion pour avoir une réponse aussi rapide que possible. SVP, je vous prie, ne soyez pas fâchée si je viens vers vous de façon inattendue et immédiatement avec des questions et des requêtes. Je suis reconnaissante pour chaque possibilité de conseils.

Merci de me donner une réponse rapidement, nous devons peut-être quitter cette île de paix de nouveau pour trouver un autre abri.

*J'espère que vous allez bien et que votre petite fille peut grandir en paix et dans la liberté.
Chaleureux salut à vous et votre mari.*

Votre Erica Kügler

Erica retrouve Henri au Camp des Milles et le fait sortir avec une promesse de mariage à Montauban au mois d'août. Leur mariage est officiellement prononcé le 17 août 1940, en présence de Golda Hauser et Gisèle Lederer...



Camp Des Milles

DÉPARTEMENT d _____

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE *Kugler*

RÉFUGIÉ ÉTRANGER EN ATTENTE D'ÉMIGRATION *F-6*

**PERMIS DE SÉJOUR
DE RÉFUGIÉ "NON-TRAVAILLEUR"**

Signalement sommaire.
 Taille : 1m 68
 Cheveux : châtain
 Yeux : gris
 Teint : bronzé
 Visage : ovale

valable du 20 Juin 1940 au 20 Août 1940
 (sauf prorogation, voir au dos.)
 Pour le Département de Tarn à Caronne

Nom *Kugler*
 Prénoms *Hélène Wilhelmine*
 Né le 8 Novembre 1906 à Berlin
 de *Karl* et de *Else*
 Nationalité *ref. provenant d'Allemagne*
 Demeurant à *Montauban à Salit*
 Accompagné de *seule*

Empreinte du pouce droit.

Fait à *Montauban*, le 16 JUIL. 1940

Le Préfet,
 Pour le Préfet :
 Le Secrétaire Général délégué.

Signature du titulaire.
Hélène Kugler

Le titulaire du présent permis de séjour a été informé que ce titre ne constitue qu'une autorisation de séjour essentiellement provisoire dont la délivrance a été consentie pour lui permettre de préparer son émigration vers un autre pays d'accueil. Il n'est valable que pour le seul département mentionné ci-dessus, et ne permet pas de solliciter la délivrance d'une carte d'identité de commerçant.

*Délivré en échange du récépissé n° 24 CC 1554.105 76 C 9554
 délivré à Paris le 3 Décembre 1936 avec versement de taxe de 200 frs.
 reçu n° 479.238 - Avis de libération du camp d'internement de Gurs du
 20 Juin 1940*

Le permis de séjour d'Erica à Montauban

Vivre caché, jusqu'au départ aux USA

Mais la guerre et l'occupation ne laisse pas de répit. Le jeune couple se trouve parmi une "équipe" de neuf hommes et trois femmes, recrutée à Toulouse qui va dans les Pyrénées, près de Chalabre, pour couper du bois pendant quelques mois jusqu'en décembre 1940.

De là, ils vont trouver un calme relatif dans le Gers, à Castelnavet, où ils resteront jusqu'à ce qu'ils soient localisés par les Allemands. Ils se cacheront, avec la complicité des villageois, pendant onze mois, dans une grange abandonnée avec leur première fille, ma soeur Jeannette, jusqu'à la fin des hostilités. Je suis née le 5 septembre 1945, neuf mois après qu'ils aient quitté cette grange.

Nous partirons aux USA seulement en 1949. Parmi les nombreux amis de mes parents, la recherche d'un visa pour partir fut une activité essentielle.

C'est pendant la "drôle de guerre" (sept 39-mai 1940) que les bateaux vers l'Amérique seront les plus chargés. Après l'invasion allemande, la division de la France en zone libre et zone occupée compliquera la tâche de ceux qui veulent partir. De façon surprenante, il était alors plus "facile" aux réfugiés d'origine juive d'obtenir une place sur les bateaux. Ce fut le cas d'Erna Lang. En effet, ces derniers avaient en général une aide des organisations juives américaines pour avoir des "garants" aux Etats-Unis, alors que les autres, c'est à dire essentiellement allemands anti-hitlériens, n'avaient aucun appui. La plupart de celles qui sont passées par Gurs partiront plus tard.

Seul le port de Marseille est encore "praticable": Théo et son fils Walter, Eric et Hilde Petschke y embarqueront en mai 1941. Les fugitifs iront également chercher des bateaux dans la péninsule ibérique ou à partir du Maroc (Meyerbach's, Hilda Petschke, Nora, Omi et Nicole, Marianne Welter, Minna Flake et sa fille Renate...).

En fin 1942, il est pratiquement impossible de quitter l'Europe. A ce moment là la "zone libre" est elle aussi "occupée"... Jeanne Katzenstein sera incarcérée et finira la guerre à Ravensbrück. Golda et Willi Kessler resteront "planqués" dans le sud ouest et rejoindront les USA en 1952, ainsi que Margrit Dörfel. La nièce de Golda, Tutu Hauser, fut exfiltrée en 1943 de Montauban en Suisse où elle a poursuivi sa vie.

Menthon-Saint Bernard (74), le 17 février, 2023
Monique Kaltschmidt Nadel



Quinze ans après, en 1960 aux USA les survivants

Henri joue de la guitare, Erica est debout derrière lui, Monique est assise devant lui.

Dotti est la première en bas à gauche, Nicole est debout (avec la longue tresse) ; à ses côtés, sa mère Nora rit aux éclats, Marianne est triste, Sula et Ruth boivent le café, Omri tient la canne...

CINQUIÈME RENCONTRE NATIONALE DES JEUNES AMBASSADEURS DE LA MÉMOIRE DE LA SHOAH

« On parle souvent de devoir de mémoire. C'est une expression que je n'aime pas beaucoup. C'est un besoin de mémoire. Mais, en ce qui nous concerne, c'est un devoir de transmission que nous avons, parce que nous l'avons promis. » (Simone Veil)

Du 25 au 28 janvier 2023, six élèves (classe de Première) du Lycée Louis Barthou, de Pau, ont participé à Paris à la cinquième rencontre nationale des Ambassadeurs de la Mémoire de la Shoah. Accompagnés de leur professeur d'Histoire, Monsieur Thierry Bellocq, et d'Anne Machu, déléguée de l'Amicale du Camp de Gurs, ils ont rejoint au Mémorial de la Shoah les élèves de douze autres Lieux de Mémoire de France. Au terme de presque deux années, à l'issue de ces journées de réflexion, après la visite de plusieurs mémoriaux et l'écoute de témoignages, ils sont devenus les Ambassadeurs de la Mémoire 2023.

Mercredi 25 janvier, l'ouverture de ces rencontres fut présidée par Madame Patricia Mirallès, Secrétaire d'Etat auprès du Ministre des Armées, chargée des Anciens Combattants et de la Mémoire, et par le directeur du Mémorial, Monsieur Jacques Fredj. Dès 13.30, ils laissèrent la place à Esther Sénot, « la petite fille du passage Ronce, » à Paris, déportée à Auschwitz en septembre 1943, à l'âge de quinze ans, après avoir échappé à la rafle du Vel' d'Hiv' le 17 juillet 1942. Elle y retrouve sa sœur Fanny, méconnaissable, qui, avant d'être assassinée dans une chambre à gaz, lui fait promettre de « dire au monde ce que des hommes ont été capables de faire à d'autres. » Esther Sénot – quatre-vingt quinze ans – a répondu à toutes les questions des Ambassadeurs, très impressionnés et émus.

A partir de 15.00, et jusqu'à 18.00, les jeunes Ambassadeurs des différents lieux ont présenté les uns aux autres les personnages emblématiques de leur lieu de mémoire, personnages qu'ils avaient eux-mêmes choisis avant de réfléchir plus encore sur ce qu'ils avaient fait ou subi. Jeanne Merle d'Aubigné et Madeleine Barot, figures charismatiques de la Cimade et premières bénévoles internées volontaires dans un camp français, celui de Gurs, ont été évoquées ainsi que leur rôle (avec d'autres œuvres de secours) dans le sauvetage de 417 enfants juifs sur 563 enfants internés à Gurs. De tous, les parents ont été déportés.

Vers 19.00, nous quittons l'auditorium pour rejoindre les autobus qui vont nous conduire au bord de la Seine pour un dîner-croisière sur une péniche, soirée qui a contribué à bien vite vaincre les timidités et créer des liens entre tous ces jeunes ...et leurs accompagnateurs. A 21.00, nous gagnons le centre d'hébergement pour une nuit de repos bien méritée.

La journée du jeudi 26 janvier fut consacrée au camp de Drancy et à son Mémorial : visite de l'exposition permanente et présentation, cette fois, par les treize groupes d'Ambassadeurs, de l'Histoire de leur lieu de Mémoire. A 14.00, une pause est ménagée dans ces présentations, qui permet d'aller visiter, sous la conduite d'Alix Guéré, responsable de ce Mémorial, le site de l'ancien camp, en face du Mémorial.

Là, André Laufer avait promis à Paulette, son épouse, de lui montrer l'entrée du bâtiment dans lequel il a été interné à l'âge de sept ans et demi avec sa maman. Ce qu'entendant, Alix lui a demandé s'il voulait bien, pour nous tous, témoigner sur cette part de son passé. « L'Histoire est faite par les archives. Mais les archives, c'est ce qu'ont raconté les témoins. » (Simone Veil : *Seule l'espoir apaise la douleur*). La journée du 26 janvier s'acheva par la représentation, le soir, au Mémorial de Drancy, de la pièce *Magda*, de Samuel Delassalle, par sa compagnie, Les Libres-Penseurs, sur le thème du fanatisme mortifère.

Vendredi 27 janvier est le grand jour : celui de la commémoration de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau par les troupes soviétiques, le 27 janvier 1945. Auparavant, découverte, par un temps glacial et humide, du Mémorial des Martyrs de la Déportation, sur l'Île de la Cité. Retour en cortège, encadré par des gendarmes à moto, au Mémorial de la Shoah où va se dérouler la cérémonie dans la crypte : allumage des bougies, dépôt de gerbes par les diverses institutions, minute de silence.

Suivit la remise des diplômes et insignes aux Ambassadeurs, après quoi la chorale du Lycée Jean-Baptiste Poquelin, de Paris, fit entendre divers chants dont une émouvante berceuse, « Oyfn Pripitchik. » Ainsi, ces jeunes sont devenus « Ambassadeurs » pour la vie et s'engagent à diffuser le message autour d'eux car « un peuple qui oublie son passé se condamne à le reproduire » (Winston Churchill).

Après une collation rapide, tout le monde se retrouve à l'auditorium du Mémorial de la Shoah pour assister à la représentation de *En ce temps-là, l'amour*, de Gilles Ségala, adaptée et interprétée de façon magistrale par David Brécourt. La pièce a été très remarquée au Festival d'Avignon. Il est dommage qu'il ne puisse se produire aussi en Allemagne.

A 18.30, tout le monde se rend à pied et en métro à l'Arc de Triomphe pour le ravivage de la flamme. Longue attente, sous un vent polaire, sur le rond-point de l'Arc où les jeunes Ambassadeurs ont rejoint les représentants des Anciens Combattants.

Samedi 28 janvier : dernier jour, marqué encore par des moments de grande émotion, lors de la visite du Mont-Valérien, à Suresnes. Près de soixante-dix hommes juifs, transférés depuis le camp de Drancy comme otages, y ont été fusillés. Ils s'ajoutaient au nombre des résistants condamnés à mort et fusillés dans la clairière : un total de quelque 1.000 martyrs. Vers midi, clôture officielle de la Cinquième Rencontre Nationale des Jeunes Ambassadeurs de la Mémoire de la Shoah, à la Préfecture des Hauts-de-Seine. Accueillis par Madame la sous-préfète et par Olivier Laliou qui a veillé sur tous au long de ces journées très riches humainement, historiquement, culturellement.

Les occasions furent multiples de réfléchir, d'approfondir les notions d'engagement, de respect, de tolérance, de nuance, de conscience morale, de vérité... Pour emprunter ses mots à Voltaire, « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites. Mais je me battrais pour que vous ayez le droit de le dire. »

DERNIERE PAGE

Convocation amicale Date : Samedi 29 avril à 15H00

**Remplacer Approbation des comptes de l'exercice 2018
par Approbationl'exercice 2021**

Appel de cotisation 2023

Cérémonie

**La Journée du Souvenir des Victimes de la déportation
aura lie le dimanche 30 avril à 17H00 au Mémorial du
camp de Gurs.**